



Universidad de Valladolid



GRADO EN LENGUAS MODERNAS Y SUS LITERATURAS

TRABAJO FIN DE GRADO

Paris et son histoire à travers les chansons

Presentado por: Virginia López Rapado

Tutelado por: Eduardo Vargas Cotera

Año 2017/2018

TABLE DE MATIÈRES

INTRODUCTION.....	[3]
LES ORIGINES DE LA CHANSON FRANÇAISE	[5]
ÉTUDE CHRONOLOGIQUE DE PARIS À TRAVERS LA CHANSON	[11]
1. Introduction.....	[11]
1. La Belle Époque	[13]
2. Les Années Folles	[19]
4. Les Années de la Guerre.....	[29]
La Libération.....	[34]
5. Une époque de changement.....	[38]
CONCLUSIONS.....	[50]
BIBLIOGRAPHIE	[51]

Introduction

On écoute de la musique partout. On entre dans un supermarché et on écoute de la musique, on entre dans un pub et on écoute de la musique, on voit un film et il y a de la musique... La musique est toujours une compagne dans nos vies. Nos vies sont définies par rapport à la musique. Même s'il n'y a qu'une seule personne dans le monde qui n'aime pas la musique, on peut demander à cette personne quelle est sa chanson préférée et c'est sûr qu'elle en connaît une. Peut-être qu'elle n'a pas une chanson préférée, mais c'est sûr qu'elle connaît une chanson que sa mère lui chantait, une bande sonore d'un film qu'elle aime, ou une chanson d'une pub qu'elle écoutait quand elle était plus jeune.

La musique a beaucoup de fonctions tout au long de nos vies, par exemple, quand on voit un film d'action et qu'une poursuite policière commence. Tout à coup la musique change, elle a de l'énergie, elle fait que nous ne puissions-nous pas empêcher de regarder la scène, que nous soyons nerveux, que nous imaginions que nous sommes le protagoniste, etc. Ou par exemple l'hymne d'un pays, c'est aussi de la musique, et sa fonction et celle de définir un pays, chaque fois que l'hymne de notre pays d'origine sonne, on s'enorgueillit.

Qu'on aime ou pas la musique, on doit avouer qu'elle fait partie de nos vies, d'une manière ou d'autre, elle est toujours là.

On avait dit avant qu'un hymne d'un pays peut définir ce pays, mais parfois ce n'est pas seulement l'hymne, mais ses chansons. L'Espagne est internationalement connue à cause du « flamenco », bien qu'il existe beaucoup d'autres styles. On connaît aussi la « bossa nova » du Brésil, ou les « rancheras » du Mexique, entre autres. En France, on se trouve dans le même cas. La France, c'est aussi de la musique. Qui n'a pas entendu parler d'Édith Piaf ? De *la Vie en Rose* ? L'histoire de la France est pleine de connotations musicales et c'est justement cela ce qui la rend si spéciale.

Quand on est, par exemple, dans un bar et que l'on commence à entendre un tango, notre esprit voyage en Argentine, on imagine une danse sensuelle, passionnée... ou quand on écoute *Nel blu di pinto di blu* (connue aussi comme *Volare*) du chanteur italien Domenico Modugno, on pense à l'Italie, au Colisée, à la Fontana di Trevi, on commence à sentir l'odeur des pâtes, de la pizza, du vin...

La musique nous fait voyager et rêver grâce aux lieux communs que l'on connaît des pays, parce que si l'on ne connaissait rien d'un pays et que l'on entendait sa musique, on ne serait pas capable de penser à ce pays, de penser à quelque chose de typique du pays en question.

Dans le cas de la France, quand on écoute une chanson française on peut sentir l'odeur d'un croissant, on peut imaginer un homme avec une moustache qui porte un t-shirt rayé noir et blanc, un foulard rouge autour du cou, un béret et une baguette, on entend les accordéons sonner, on voit la Tour Eiffel, les couples qui immortalisent leur amour sous forme de cadenas sur le Pont des Arts de Paris, etc.

Mais quand on parle de la France, on pense à tout cela et plus exactement à Paris. Paris c'est la France. Si on demande quelqu'un de dire le nom d'une ville de France, c'est sûr qu'il va répondre **Paris**. La ville de Paris est le symbole de la France, son emblème, elle est la ville de l'amour et des lumières, la ville où tout peut se passer, la ville qui fait rêver les artistes, où les filles veulent trouver leur prince charmant... c'est Paris.

Dans ce projet, on va étudier la ville de Paris du point de vue de la musique, c'est-à-dire, comment les artistes parlent de Paris dans leurs chansons, les différentes étapes par lesquelles elle passe, les quartiers de la ville, les principaux chanteurs et les principales chanteuses et les chansons les plus connues qui nous parlent de Paris.

Les origines de la chanson française

Pour commencer il faut parler des origines de la chanson française. Les origines sont un peu incertaines ; les anthropologistes pensent que la musique a eu toujours une grande valeur de survie pour l'espèce humaine, utilisée par nos ancêtres pour exprimer leurs sentiments, des informations ou leurs intentions. Le chant est aussi important que la chanson et on pense que c'est dans l'ère primaire que le premier chant s'est créé à partir du sentiment de douleur produit par, par exemple, la perte d'une personne aimée. C'était, à travers le chant, une forme de s'unir, de se consolider et de faire que ce sentiment de douleur disparaisse.

Le mot *chanson* est apparu au Moyen Âge avec les chansons de geste qui racontent les prouesses des chevaliers errants. On peut dire que la chanson commençait comme une forme de communication, une façon de raconter ce qui se passait dans le royaume. C'était une forme orale pour que tous ce qui ne savaient ni lire ni écrire puissent être capables de comprendre les histoires que les troubadours racontaient.

Durant le XVIIème siècle, on peut parler déjà d'une importance de la musique du point de vue social. La musique était une forme de réunir la haute société autour des plus célèbres musiciens comme Lambert, Le Camus, Bacilly ou de Cambefort. Il faut souligner l'exclusion des femmes dans ce que l'on appelle les *grands genres*, mais à l'époque seulement quelques-unes ont réussi leur objectif, comme par exemple Mll. De Scudéry ou Mme. De la Suze.

Au cours du règne de Louis XIII (1601-1643), la chanson se transforme en une arme contre le roi et le gouvernement de l'époque. C'est ce que l'on connaît comme une parodie politique ; et de la même façon on trouve à cette époque d'autres types de parodies, les libelles, mais sous forme de chansons. C'était très courant d'entendre ces libelles¹ aux alentours du Pont Neuf de Paris, où les marchands et les gens se réunissaient ; il existait déjà, quelques auteurs-compositeurs-interprètes de l'époque, comme Gaultier-Garguille, qui chantaient ce type de libelles.

Tout au long de ce siècle, la chanson commence à se constituer comme ce que l'on connaît aujourd'hui. Ce sont des chansons qui expriment un thème ou une moralité avec un refrain simple, très accrocheur.

¹ Libelles : textes utilisés afin de calomnier ou dénigrer quelqu'un.

Ce sont des chansons qui se sont transmises à travers les générations et dont, dans la plupart des cas, l'auteur est inconnu. Ainsi, ces chansons devenues traditionnelles, et reprises par des générations : *À la claire fontaine*, *Alouette* ou *Il est né le divin enfant* (chanson chrétienne). Elles peuvent être utilisées pour donner des cours aux enfants ou pour les étudiants étrangers qui commencent à apprendre le français comme langue étrangère.

On passe à présent au XVIIIème siècle, le siècle de la Révolution Française, où les chansons sont utilisées comme un cri du peuple. Pendant la Révolution Française se sont créées beaucoup de chansons qui se chantaient dans les moments les plus intenses de la Révolution.

Un exemple de ces chansons révolutionnaires est *Le Réveil du Peuple*, dont les paroles sont de Souriguières et la musique de Pierre Gaveaux. Ce chant est une protestation contre les excès révolutionnaires.

C'est XVIIIème siècle aussi qu'apparaît la création des *caveaux*², le précèdent du cabaret y du *café-concert*. Le premier s'est fondé en 1734 et c'est là que beaucoup de musiciens, philosophes, peintres et hommes de lettres se sont réunis afin de discuter et chanter.

La Marseillaise
Claude-Joseph Rouget de Lisle

Voix

Piano

Allegro marcato f

Allons enfants de la Pa - tri - e, Le jour de gloire est ar - ri - vé. Con - tre nous, de la ty - ran - ni - e, L'é - ten - dard sanglant est levé. Entendez - vous dans les campag - nes Mu - gir ces farou - ches sol - dats. Ils

C'est aussi au XVIIIème siècle qu'a été créé ce qui est l'actuel hymne de la France, *La Marseillaise*.

Le 20 d'avril 1792 Paris déclare la guerre à l'Autriche. Quand le maire de Strasbourg connaît la nouvelle, il organise un dîner avec un groupe d'officiers. Entre eux se trouve le capitaine d'ingénieurs Claude-Joseph Rouget de Lisle et c'est à lui que le maire de Strasbourg demande de créer un hymne patriotique. À partir de sa demande, Rouget de Lisle compose le « Chant de guerre pour l'armée du Rhin », dédié au maréchal Luckner.

Le 22 juin, le général François Mireur est à Marseille afin de préparer la marche de volontaires de Montpellier et de Marseille. Il entend l'hymne à Marseille et il fait

² Il s'agit certainement du *Café des Aveugles*

apprendre ce chant aux troupes sous le nom de *Chant de guerre aux armées des frontières*.

Ensuite, 30 juillet ils entrent à Paris tandis qu'ils entonnent ce chant de guerre. Les Parisiens heureux de les voir dans la ville appelleront l'hymne « La Marseillaise ».

Passons au XIX^{ème} siècle où l'on assiste à l'expansion de la chanson française. Cette expansion se produit grâce à l'existence des cafés chantants qui sont une prolongation du caveau créé en 1731. Il se crée aussi des associations de chanteurs ou d'amateurs qui se réunissaient pour chanter autour d'une table et quelques verres. Souvent, ce type de réunions fut interdit, car elles étaient prétextes à critiquer les gouvernements et les politiciens en place.

Vers 1845, les antécédents des cabarets commencent à apparaître sur scène, ceux qui étaient connus comme goguettes³. Mais contrairement aux cabarets que l'on connaît aujourd'hui, ces goguettes étaient des réunions de personnes de toutes classes sociales pour chanter et boire.

Une de ces goguettes connue comme le *Cabaret de la Mère Saguët*, fut très célèbre à Paris ; s'y réunissaient les hommes de lettres, les artistes ou les chanteurs comme Édouard Donvé.

Mais bien que ces types d'endroits étaient des lieux de réunion pour chanter et boire, il faut les comprendre aussi d'un point de vue politique, puisque c'était là que tout le monde se réunissait pour chanter mais aussi pour parler de politique et composer des chansons, souvent critiques sur la situation du pays. Mais bien qu'ils fussent très polémiques et critiqués pour cela, ils servirent de véhicule de la chanson française.

La chanson du XX^{ème} siècle fut une chanson de changements et d'innovations grâce à l'apparition des nouvelles technologies et de l'industrialisation. Jusqu'au XIX^{ème} siècle, la chanson avait appartenu à la vie sociale et quotidienne de la rue, et l'instrument le plus utilisé était l'orgue de Barbarie qui, comme l'accordéon vont être les instruments primitifs de la chanson populaire française.

³ KEMPER, Michel (2014). « Les temps des goguettes et de la chanson indocile ». Nos chanteurs, le quotidien de la chanson. <http://www.nosenchanteurs.eu/index.php/2014/06/01/le-temps-des-goguettes-et-de-la-chanson-indocile/>

Ainsi, en France, on assiste à un changement social, industriel et économique qui produit une augmentation des quartiers ouvriers, de nouvelles classes issues de la révolution industrielle. Les uns s'enrichissent, d'autres, les plus pauvres, venues des campagnes pour trouver du travail, vivent au jour le jour ; des chanteurs de rue vont raconter leurs conditions de vie et leur misère ; c'est le début de la chanson dite « réaliste ».

La chanson réaliste apparut dans les années 80 du XIXème siècle et s'exprima sous diverses formes jusqu'aux années 50 du siècle suivant. On apprenait à cette époque chansons grâce aux chanteurs de rue accompagnés de leur orgue de Barbarie, qui était si l'on peut dire le premier magnétophone; ce type de chanteurs reprenaient les chansons à la mode dans les rues et les faisaient chanter au public qui ainsi les apprenait.

Plus tard, avec le développement de l'industrie discographique et surtout grâce à la diffusion de la radio, les disques et les tournées des artistes en France et à l'étranger, ces chansons arrivèrent à tout le public.

Quelques exemples des chanteurs réalistes de l'époque sont Eugénie Buffet et Yvette Guilbert, ou la chanteuse Fréhel ; Francis Carco, l'écrivain, fut le parolier de nombreuses chansons réalistes de l'époque.



Eugénie Buffet



Fréhel

Il faut parler aussi, à cette époque, de l'influence du Music-hall, une forme de spectacle libre de toute préoccupation sociale, un mélange entre cabaret et cirque puisqu'il y avait de chanteurs et chanteuses mais aussi des magiciens, des ventriloques ou des funambules.

Le premier Music-hall fut les *Folies Bergère*, inauguré en 1862. Le fait le plus admirable, c'est qu'à ce jour, avec le *Moulin Rouge*, il continue à être actif.



Folies Bergère

Le *Moulin Rouge* ou les *Folies Bergère* ne sont pas les seules espaces où les habitants de la ville peuvent écouter de la musique et assister aux concerts... Plus tard, *Bobino*, *l'Olympia* ou le *Bataclan*, entre autres, furent des salles de spectacles, plus spécialisées où purent s'exprimer les grands interprètes français ou étrangers.

Un autre fait très important de ce XXème siècle fut l'occupation nazie qui bouleversa la France pendant quatre ans (1940-1944). Pendant l'occupation, Paris vécut un moment de prolifération de sa vie nocturne quand les soldats allemands sortaient, allaient dans cabarets et fréquentaient Paris la nuit. Ce fut l'époque sombre du Paris occupé : les uns s'amusaient et s'accommodaient très bien à la situation, tandis que d'autres résistaient.

Après ces années de malaise en France, la Libération se produisit le 25 d'août 1945, en mettant ainsi fin à la Seconde Guerre Mondiale. On entendait *La Marseillaise*, *Le Chant des partisans* où à *La fleur de Paris* de Maurice Chevalier.

Après la guerre, une musique venue de l'autre côté de l'Atlantique, va s'imposer en France et dans d'autres pays. Le *jazz*, le *swing*, et plus tard le blues et le *rock n'roll*, vont venir influencer la musique traditionnelle française, l'accordéon va devoir

s'incliner face à d'autres instruments plus bruyants et aux grands orchestres. Les jeunes vont adopter d'autres styles de vie. Les « zazous » vont s'habiller autrement : le « chewing gum », le « blue jean » et le « Coca cola » vont briser les vieilles traditions françaises.

C'est à cette époque-là, dans le Paris « existentialiste » que va se développer ce que l'on identifiera plus tard comme « Chanson française », c'est une chanson à texte, une poésie chantée, appelée aussi « Chanson rive gauche ». Chansons réaliste, chanson populaire, chanson « Rive gauche » et bien d'autres styles vont constituer les différents aspects de la chanson française, depuis la fin du XIX^{ème} jusqu'à nos jours.

Dans tout cet éventail musical, Paris va être chanté sous de multiples aspects, Paris va se révéler le thème favori de nombreux textes, et être mis en musique de mille façons. Car Paris, qu'on le veuille ou non, c'est l'image de la France, aussi bien dans son propre pays qu'à l'étranger.

Dans ce projet, nous allons nous pencher sur l'image ou les images de Paris à travers la chanson. En effet, les clichés de carte-postale sont, pour la ville de Paris très tenaces, (Le Moulin Rouge, Pigalle, La Tour Eiffel, les Clochards, La Butte Montmartre, la jolie parisienne, le Paris romantique avec la Seine, ses ponts et ses bouquinistes, etc.) nous allons les aborder ; cependant, d'autres perceptions de Paris, de ses habitants, de ses quartiers vont être présentées à travers la chanson, selon les époques, par des chanteuses et des chanteurs très différents avec des approches tout à fait personnelles qui vont nous donner d'autres visions de « Paname » bien éloignées des lieux communs habituels.

Ainsi, nous allons étudier, chronologiquement, parmi tous ces interprètes, ceux qui nous semblent les plus importants du XX^{ème} siècle jusqu'au début du XXI^{ème} et aussi les textes des chansons qui nous parlent de Paris. Ceci va nous permettre de voir comment l'image de Paris va évoluer au fil du temps.

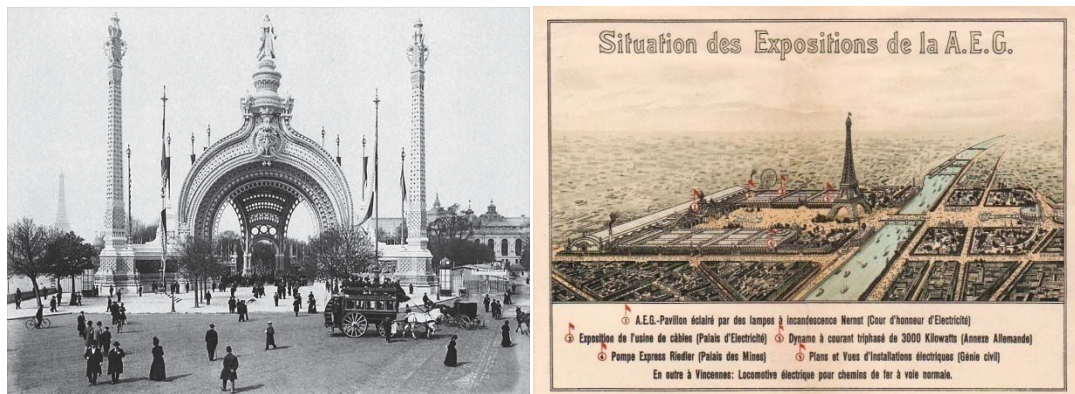
Étude chronologique de Paris à travers la chanson

1 Introduction

Durant les années 1900, la France se trouvait dans la période de la Belle Époque, appelée ainsi par nostalgie, parce que ce fut une période de paix et une étape d'expansion entre la guerre de 1870 et la guerre de 14-18.

La Belle Époque s'est surtout caractérisée par un développement technologique, culturel et économique. Cependant, il ne faut pas oublier que, bien que l'on appelle cette période la BELLE époque, de nouvelles inégalités sociales apparurent. Avec la Révolution Industrielle, l'apparition du prolétariat dans les grandes villes, fuyant la misère des campagnes, créa tout un univers de nouveaux pauvres qui vinrent s'installer, souvent dans les pires conditions, autour des grandes villes, tout particulièrement à Paris.

Ce fut l'époque de l'Exposition Universelle où les visiteurs pouvaient contempler les nouveautés technologiques et les progrès de l'époque.



Exposition Universelle Paris 1900

L'Exposition était structurée en cinq parties: les Champs-Élysées, les Quais, les Invalides, le Champ-de-Mars et finalement le Palais du Trocadéro. Dans chaque de ces parties les visiteurs pouvaient visiter différents monuments ou pavillons de différents pays du monde, comme l'Espagne, l'Italie, la Hongrie, l'Égypte, ou le Japon.

Sous l'aspect artistique Gustav Klimt fit irruption dans le monde avec sa « Judith » ou sa « Danaé », des tableaux qui montraient la naturalité du corps féminin.



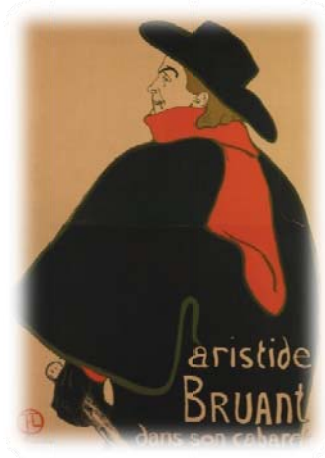
Danaé par Gustav Klimt

Et Colette montra, à cette époque, à la société parisienne une réalité controversée mais qui existait depuis longtemps, les relations homosexuelles dans son livre Claudine à l'école (1900).

La musique commença à pénétrer comme une forme de divertissement, mais aussi comme un instrument critique, de rébellion et de rejet contre certains aspects de la société de l'époque.

2 La Belle Époque

Les années 1900



Peint par Henri de Toulouse-Lautrec

Aristide Bruant

Chanteur, compositeur, quelquefois acteur et propriétaire des clubs de nuit : cet artiste est l'emblème de Paris, le représentant de « l'esprit de Montmartre » et du style bohème.

Ce fut un homme d'une extraordinaire personnalité et intelligence, compositeur des chansons les plus connues de l'époque ; un artiste sans limites, ce qui faisait de lui un homme polémique et toujours entouré de critiques à cause de cette

personnalité parfois assez extrovertie et provocante, mais peut-être que c'était ce trait qui captivait le public et le rendait populaire.

Il fut le propriétaire du cabaret le *Mirliton* et il chanta dans le célèbre *Le Chat Noir*, à Montmartre, dont le propriétaire fut Rodolphe Salis.

Ses chansons sont connues dans toute la France et vont faire partie du patrimoine musical du pays. Cet artiste chantait la ville de Paris, mais aussi les petites gens qui y habitaient ; le « Paris canaille », avec ses brigands, ses fripouilles, ses filles de joie et ses proxénètes.

Pour commencer, nous allons parler de la chanson du même nom que le club où il travaillait, *Le chat noir*.

Dans cette chanson, enregistrée en 1911, l'artiste raconte l'histoire d'un homme qui s'appelle Oscar et qui déambule dans les rues de Montmartre, autour du club *Le Chat Noir* « cherchant fortune ». Pendant sa promenade, il rencontre différentes personnes qui lui demandent ce qu'il fait. Dans cette histoire, il rencontre un homme à la voix de « rogomme » qui lui pose la même question mais qui, à différence des autres, le mène à la préfecture de police où la police lui demande quelle est son métier, s'il est journaliste ou peintre. Dans cette chanson, Aristide utilise son texte pour faire référence à la conglomération d'artistes qui habitaient Montmartre à cette époque là qui était l'un des quartiers bohèmes de Paris. Dans sa chanson Bruant nous indique que si Oscar n'était ni peintre ni comédien, il n'avait rien à faire à Montmartre.

Une autre chanson très connue est *La Villette*, où Bruant nous présente l'histoire de Toto Laripette, racontée par la femme qui il aimait. Elle nous présente cet homme qui « avait pas encor' vingt ans, l'connaissait pas ses parents ». Elle fait une description de Toto, en parlant de son apparence et son métier ; mais au milieu de la chanson, nous nous rendons compte que c'est une prostituée qui travaille dans le parc de La Villette. Elle parle de lui comme d'un grand amour « nous nous serions quittées jamais », mais elle sait que c'est un homme problématique, violent, qui la frappe. Un jour, la police l'attrape et c'est la dernière fois que la prostituée le voit.

À part l'histoire que l'artiste raconte ici, ce qui est aussi très intéressant, ce sont tous les endroits dont Aristide parle. On commence avec La Villette, parc construit par Bernard Tchumi. Avant, ce parc était connu pour ses abattoirs, et était un quartier populaire. Leur projet fut stimulé par Haussmann en 1858. En 1974 ce marché ferma pour commencer après la construction du parc en 1979.

Le parc actuellement est un ensemble de bâtiments dont les fonctions sont très différentes, comme la Cité de la Musique, La Géode, la Cité des Sciences et de

l'Industrie ou le Cabaret Sauvage.



Abattoir de La Villette vers 1900

que Bruant raconte.

Cette chanson fut écrite en 1900, époque où La Villette était un abattoir. Mais le parc était si grand qu'il permettait aux gens de se promener. La nuit, La Villette était le centre de réunion des ivrognes et des prostituées, et c'est précisément ce fait

Le chanteur essaie, non seulement de raconter une histoire, mais aussi de caractériser cette histoire, de lui donner une personnalité à travers le langage. Ce n'est pas un français standard, mais un jargon que les bouchers parisiens et lyonnais utilisaient, « le louchebem ». Par exemple, le nom du personnage principal, Laripette, est la traduction de Paris en louchebem.

De cette façon, Bruant nous présente la ville de Paris du point de vue des classes sociales les plus basses. Il introduit la chanson comique avec l'objectif de ridiculiser,

distraire et divertir le public. Il donne ainsi, une image d'un Paris à la fois grotesque et misérable.

Au cours des années 1900, les années de la Belle Époque, une vague de violence commence à s'installer dans Paris. Des vols, des assassinats et des bagarres envahissent les rues de Paris avec l'apparition d'un nouvel groupe social, « les apaches ».

Ces groupes étaient formés de jeunes qui vivaient dans la rue et qui consacraient leurs temps à troubler la vie des parisiens honnêtes.

Leur nom, *apaches*, vient des Indiens d'Amérique du Nord, plus concrètement du chef Geronimo. Au XIX^{ème} siècle la littérature française s'intéresse aux histoires de ces indiens, et en 1889, le Wild West Show de Buffalo Bill s'installe en France en attirant l'attention de beaucoup de curieux. Seize ans plus tard, ils reviendront à Paris dans le cadre du Carnaval.



Le Wild West Show de Buffalo Bill à Paris en 1905

Ces groupes de jeunes étaient considérés comme des sauvages, c'est pourquoi ils furent appelés de cette façon.

Ces bandes étaient situées surtout dans les quartiers de Belleville et Ménilmontant, autrefois appelée Ménilmuche, et au-delà de ces terrains ils habitaient « la zone », nom que l'on donnait aux faubourgs de Paris, ils sortaient souvent de leurs ghettos et envahissaient le centre de Paris, là où vivaient les bourgeois, ce qui produisait de rixes et de bagarres entre ces apaches et les habitants de la ville.

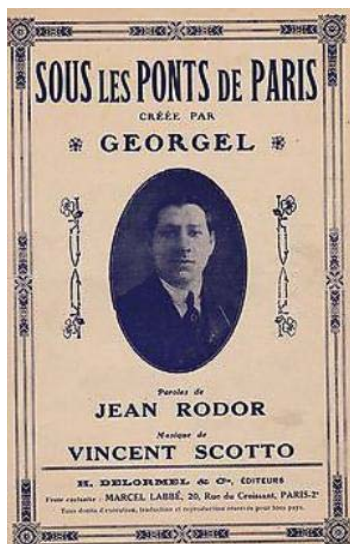
À cause de cette situation de malaise, Paris se vit soumise à une violence continue et à une augmentation de la sécurité, ce qui déclenchait des lutes continues entre la police et les apaches.

Aristide Bruant parle de cela dans sa chanson *Chant d'Apaches*, où il nous montre une description de cette bande au moyen des clichés de l'époque (violents, assassins, alcoolisés, etc.) et de l'argot qu'ils utilisaient, comme par exemple : La Viltouse, eustaches, roussins, etc.

Sous prétexte de parler des Apaches, Bruant évoque les différents aspects du peuple de Paris, de sa misère, des différentes classes sociales, en s'intéressant surtout aux petites gens.

Les années 1910

S'il y a une chanson qui représente le mieux cette époque, c'est *Sous les ponts de Paris*, écrite par Jean Rodor, chantée par Georgel avec une musique composée par Vincent Scotto, qui fut le compositeur par excellence du début de ce XX^{ème} siècle.



Cette chanson nous montre la ville de Paris et ses habitants.

Comme nous l'avons dit avant, à la Belle Époque, la France vivait une période d'expansion et de développement, mais l'inégalité entre les différentes classes sociales était évidente.

Dans cette chanson, Rodor parle de cette réalité encore présente à Paris, une réalité qui va des gueux aux couples d'amoureux.

D'abord, il parle de la vie qui se déroule autour des ponts :

*« Pour aller à Suresnes,
Ou bien à Charenton,
Tout le long de la Seine,
On passe sous les ponts.
Pendant le jour, suivant son cours,
Tout Paris en bateau défile,
L'coeur plein d'entrain, ça va, ça vient, [...] »*

Il nous raconte les journées pendant lesquelles les ponts sont utilisés pour aller d'un quartier à un autre, pour passer d'une rive de la Seine à l'autre. La nuit, tout cela

change et Paris se transforme. Les différentes classes sociales vivent séparées les unes des autres dans la ville, mais les ponts servent de liaison entre ces groupes. Au bout du compte, il n'y a pas beaucoup de différences entre elles, puisque quelques-uns utilisent les ponts comme refuges, tandis que les autres les utilisent comme point de rencontre afin de manifester leur amour.

*« Lorsque descend la nuit,
Tout's sort's de gueux se faufilent en cachette
Et sont heureux d'trouver une couchette [...] »*

*« [...]Sous les ponts de Paris
Lorsque descend la nuit
Comm' il n'a pas d'quoi s'payer un' chambrette
Un couple heureux vient s'aimer en cachette [...] »*

Enfin, dans le dernier couplet, il raconte l'histoire d'une mère qui va dormir sous un pont de Paris, près de la Seine, avec ses enfants, parce qu'ils n'ont pas un autre endroit pour vivre.

Avec cela, l'artiste fait une réflexion sur la situation de Paris à cette époque-là et il encourage les parisiens à aider les plus misérables, parce que tout le monde ne peut pas se permettre de vivre comme les bourgeois du centre.

Une autre chanson d'un style assez similaire à la chanson précédente, c'est *Aux Halles*, écrite aussi par Jean Rodor, composée par Vincent Scotto et chantée par Georgette.

Rodor nous montre encore une fois la nuit de Paris, mais du point de vue des travailleurs du marché des Halles (Le Ventre de Paris). Certains habitants de Paris vont faire la fête, d'autres vont dîner ou dormir, mais ce marché prend vie et sert d'excuse pour exprimer le besoin de changer la situation des gens les plus pauvres de la capitale.

3 Les Années Folles

Les années 20

Les années 20 sont les années de la liberté, de la folie, pas seulement en France, mais partout. Ces années sont connues comme les années folles, ou comme on dit en espagnol « Los Felices Años 20 ».

Le 11 novembre 1918 les Alliés et l'Empire allemand signèrent l'armistice, en mettant fin ainsi à la Première Guerre Mondiale. Le monde commença à panser ses plaies et à reprendre vie. Cependant, lorsqu'on parle de la *Belle Époque*, on fait surtout référence à la France.

La France commença à recevoir des capitaux étrangers, surtout américains, grâce auxquels l'économie française connaît une phase de développement. Paris est l'épicentre économique, artistique, culturel et festif de cette nouvelle étape. Paris devint à cette époque, le centre culturel et artistique de monde.

Tout le monde artistique voulait visiter, connaître et même s'installer à Paris. Le monde va changer très vite, apparaissent dans les familles, surtout les familles aisées, les premiers électroménagers, la radio. On va bientôt commencer à aller au cinématographe. Le jazz, venu d'Amérique, devient musique à la mode chez les « branchés » de l'époque. .

À Paris, Montparnasse fut le centre de cette fête constante, où se réunissaient les artistes, les musiciens, les écrivains, etc.

De cette période, on conserve les icônes qui marquèrent toute une génération. Paris fut secoué par l'énergie de Joséphine Baker, une jeune femme américaine noire qui avait commencé dans le monde de la musique et à chanter dans les rues.



Joséphine Baker

Grâce au spectacle musical, Revue nègre, elle entre dans Paris en le présentant au Théâtre des Champs-Élysées et en dansant une nouvelle danse qui faisait fureur en Amérique, le charleston. Elle chantait assez dévêtue, ce qui à l'époque créa le scandale, et ceci provoqua de fortes critiques contre elle. Mais cela en fit aussi la muse exotique des intellectuels

et artistes de l'époque ; car Joséphine Baker ne fut pas tout simplement une actrice, elle fut un symbole contre le racisme et l'émancipation des noirs. Elle soutint d'ailleurs plus tard le Mouvement des droits civiques de Martin Luther King.

Joséphine Baker, une femme qui laissa des traces dans le monde du spectacle. Son exotisme ne fut pas le seul trait qui faisait d'elle une femme captivante, sa voix eut aussi un rôle très important tout au long de sa carrière. L'une des chansons les plus connues de Joséphine Baker fut *J'ai deux amours* (1930).

J'ai deux amours, écrite par Henri Varna et Géo Koger, et composée encore une fois par Vincent Scotto, raconte le rapport si spécial que Joséphine avait avec Paris. Une histoire d'amour dans laquelle le personnage principal ne peut pas choisir entre les deux amours qui sont Paris et son pays. De cette façon, Henri Varna et Géo Koger font référence à l'exotisme de Joséphine, une femme étrangère, et en plus noire, mais aussi au charme de Paris, ville dont elle tombe amoureuse.

Joséphine ne fut pas l'unique femme qui se fit remarquer dans ces années-là. Alice Prin, ou plutôt Kiki de Montparnasse, chanteuse, actrice et mannequin, fut représentative de l'époque Montparnasse, elle fut le symbole de ce quartier, la muse et l'amour de plusieurs artistes. Elle représentait la femme émancipée et libre de toutes attaches.



Le Violon d'Ingres (Man Ray)

Elle fut connue pour ses scandaleuses photos dans lesquelles elle apparaissait déshabillée (comme dans la célèbre photo de Man Ray « Le Violon d'Ingres ») ; grâce à des

personnages comme Kiki, la femme française commença à percevoir une liberté qu'elle n'avait pas eue avant.



Kiki de Montparnasse

Ces années connurent aussi une révolution, un ouragan qui arriva pour laisser un héritage qui reste jusqu'à nos jours. Coco Chanel, une femme en avance sur son temps qui vit dans la mode une forme de rébellion, de prouver que la

femme n'était pas attachée à l'homme, qu'elle était libre. Elle fut la première femme qui porta des pantalons montrant ainsi l'égalité entre femmes et hommes.

Gabrielle Chanel (son vrai nom) ne s'intéressa pas seulement à la mode, mais aussi aux spectacles. Avant de commencer sa carrière comme styliste elle chanta dans un cabaret du village de Moulins appelé *La Rotonde* où elle commença à être connue par Coco, sûrement grâce à deux chansons qu'elle chantait au cabaret : « Ko ko ri ko » et « Qui qu'a vu Coco ? ».

À part des artistes qui chantaient dans la rue ou la radio, les cabarets furent les moyens de diffusion de la chanson française. Il faut mentionner *le Moulin Rouge*, situé dans le quartier Pigalle, ou *les Folies Bergère*.

Comme nous l'avons dit, Paris fut la ville de la fête et la folie, nous pouvons remarquer cela dans les chansons de l'époque. Nous allons analyser à présent les plus significatives, celles qui marquèrent une époque.

Tu verras Montmartre !

Appelée aussi « Monte là-dessus et tu verras Montmartre », c'est une chanson écrite par Lucien Boyer sur une musique de Charles Borel-Clerc et chantée par Adolphe Bérard. Cette chanson est l'hymne de la République de Montmartre, une association née en 1920 par l'humoriste Joe Bridge afin de maintenir l'esprit de Montmartre.

Joe Bridge était un auteur dramatique, peintre, journaliste, humoriste, rédacteur à la revue Les Enfants de France et illustrateur qui avait commencé sa carrière dans les music halls parisiens.

En 1920 il était réuni avec ses amis Francisque Poulbot, Jean-Louis Forain, Adolphe Willette, Maurice Neumont, Louis Mourin et Lucien Boyer dans un estaminet⁴ de la Butte et il leur proposa de créer un mouvement pour réagir au modernisme sans limite dans les Arts. Ce mouvement s'appela la République de Montmartre dont le premier président fut Willette.

Trois ans plus tard, Boyer décide de créer l'hymne de Montmartre, c'est-à-dire, la chanson *Tu verras Montmartre!*

⁴ Petit café

Dans l'hymne, il présente cinq histoires, chaque histoire termine par un conseil, celui d'aller à Montmartre. Le quartier est un endroit idyllique où on peut voir toute la ville de Paris,

*« De là haut s'il fait beau
Tu verras de Paris jusqu'à Chartres »*

Montmartre, est présentée comme une république, bien que ce soit un quartier de Paris, celui-ci est considéré comme un village autonome à l'intérieur de Paris. Quel que soit le pays où l'on habite, Montmartre est l'endroit où la fête continue toujours, où tout le monde est heureux.

Boyer ne fait pas référence aux gens tout simplement, il nous parle surtout de poulbots, les enfants défavorisés de Montmartre.

Francisque Poulbot fut un des créateurs de la République de Montmartre ; il fut



aussi un illustrateur qui s'était installé à Montmartre. Quand il ne travaillait pas, il consacrait la journée à observer les enfants qui jouaient dans les rues de Montmartre et il commença à les illustrer. Ses dessins devinrent célèbres parmi les habitants du quartier qui commencèrent à appeler ces enfants les « Petits Poulbots ».

Un jour, Poulbot était dans le restaurant de son ami Delacroix il décida de transformer son poulailler en dispensaire pour enfants. Le problème était qu'ils avaient besoin d'argent. Poulbot manifesta la nécessité d'une subvention pour aider tous ces enfants défavorisés, et tous prirent la décision de créer la République de Montmartre.

Au début, ils organisaient des fêtes dans la Butte, et ensuite ils créèrent le Vignoble de Montmartre, avec lequel ils obtinrent l'argent suffisant pour aider ces enfants.

Aujourd'hui, le vignoble produit un vin symbolique, et cette organisation continue son travail pour aider les enfants plus défavorisés de Montmartre.



Vignoble de Montmartre

Quand on entend parler de Montmartre, tout le monde pense au Sacré Cœur, à la vie de bohème, aux artistes, etc., mais quand on se rend compte de la véritable situation, et que l'on apprend qu'aujourd'hui la République de Montmartre existe ainsi qu'un vignoble qui produit du vin... on se rend compte pourquoi ce quartier a un tel charme. Quand on ne fait pas attention seulement aux clichés et que l'on essaie de comprendre un peu l'histoire et la culture d'un endroit, on est capable de voir sa véritable beauté, et pas seulement la beauté des bâtiments et des monuments, mais la beauté des personnes qui y habitent. De cette manière, on se rend compte de l'importance aussi de la chanson, une chanson qui enorgueillit les personnes qui travaillèrent et qui aujourd'hui travaillent pour conserver cette beauté.

Un autre aspect des années folles, c'est l'époque des bals musette.



Musette

Le bal musette est un style de musique caractérisée par l'usage de l'accordéon, un instrument qui quand on l'écoute, évoque Paris, la « French way of life ».

Son origine se trouve entre les XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, mais à cette époque-là on ne parle pas de bals, mais de la musette tout simplement, parce qu'elle était apparu premièrement comme un instrument, une espèce de cornemuse avec une outre.

Elle devint si célèbre que pendant l'époque de Louis XIV, elle donna son nom à une espèce de bal populaire qui se fêtait dans la cour du roi.

Plus tard, au XVIIIème siècle apparurent à Paris les premiers bals musette, mais c'est surtout au XIXème siècle que ces bals connurent une grande popularité. Quelques pionniers de ce style furent : Charles Péguri, Emile Vacher et Martin Cayla.

Au XXème siècle, la musette fut remplacée par l'accordéon, l'instrument qui caractérise le mieux la France, et surtout Paris.

Ces bals, comme en Espagne les « verbenas », furent une manière de réunir les habitants de la ville. Comme le dit Pierre Monichon dans son ouvrage « L'Accordéon ⁵ » :

On trouve plusieurs chansons qui parlent de ces bals, comme par exemple : *Musette* interprétée par Fréhel et à l'accordéon de Michel Péguri et son orchestre où elle chante sur les nuits de musettes et comment une fille appelée Musette rend fou tous les garçons de Paris. Un autre exemple est *Dans les musettes de Paris*, interprétée par Germaine Béria avec Les Vagabonds Mélomanes.

Les années 20-30



Mistinguett

Sans aucun doute, l'un de meilleurs exemples de la chanson française à cette époque-là est Jeanne Florentine Bourgeois, ou plutôt Mistinguett.

Ce fut une vedette, chanteuse et actrice française qui commença sa carrière au Casino de Paris, une autre salle de spectacle consacrée au Music-hall.

⁵ « Dans le monde de l'accordéon, inévitablement, le musette appelle l'idée de danse et entraîne l'imagination vers les guinguettes, les salles de bal où les couples tourment au son d'un petit orchestre. De nos jours le mot évoque aussi tout un pan de « la Belle Époque », son insouciance, son air de liberté [...] »

Il se pourrait fort bien d'ailleurs que le musette ait exprimé une certaine liberté pour toute une clientèle bourgeoise, venant oublier dans l'arrière-cour d'un café les contraintes d'une façon de vivre où la raison l'emportait sur le cœur. » (Les amis de l'accordéon. « L'histoire de la musette » <http://www.accordeon-esch.lu/index.php/fr/menu-monde-accordeon-fr/41-kat-monde-accordeon-fr/kat-historique-fr/42-article-histoire-musette-fr>)

Un jour, elle rencontra Jacques-Charles, un producteur de revues de music-halls et ils commencèrent une carrière artistique ensemble au Moulin-Rouge où Mistinguett marqua toute une ère entre les années 1920 et 1930.

C'est au Moulin-Rouge que cette artiste chante pour la première fois *Ça, c'est Paris*, connue aussi comme *Paris, c'est une blonde*.

Cette chanson est connue par tous les français comme l'un des hymnes consacrés à Paris, puisque le sujet principal est Paris, considérée comme ici comme la plus belle des femmes. Écrite encore une fois par Lucien Boyer avec l'aide de Jacques-Charles et avec la musique de José Padilla, compositeur espagnol dont la musique fut déclarée d'Intérêt Universel par l'UNESCO, Mistinguett interprète les paroles avec son plus pur accent parisien.

Cette chanson nous mène à cette atmosphère parisienne des cabarets que tout le monde connaît et nous fait penser à Paris comme si c'était une femme de laquelle tous les hommes tombent amoureux :

*« La p'tit' femme de Paris
Malgré ce qu'on en dit
A les mêmes attraits
Que les autres oui, mais
Ell' possède à ravir
La manière d' s'en servir
Elle a perfectionné
La façon de s' donner
Ça, c'est Paris [...] »*

Aujourd'hui, dans le monde de la mode, Paris est au sommet de cet art. S'habiller avec le typique style parisien nous fait penser à l'élégance dans la simplicité, rien d'excessif comme le chante Mistinguett:

*« Ce n'est pas la beauté
Dans un peplum drapé
Ell' s'habille d'un rien
Mais ce rien lui va bien. »*

Dans cette chanson on trouve cet esprit parisien qui fait de ses paroles un hymne pour les habitants de Paris.

Mistinguett ne fut pas la seule artiste qui chanta *Ça, c'est Paris*. De la même façon, Maurice Chevalier, son partenaire et amant la chanta aussi, et tandis que Mistinguett représentait l'image de la femme parisienne, Chevalier avec son canotier et sa gouaille, représentait l'image de Paris et par conséquent de la France à l'étranger, en chantant bien sûr, et aussi en réalisant des films aux États-Unis ; il obtiendra d'ailleurs un Oscar honorifique en 1958 pour toute sa carrière artistique.

On pourrait dire que Mistinguett et Chevalier sont un ensemble, ils représentent la même image de Paris à la même époque, chacun pour soi et en couple. Un pays un peu libertaire, faubourien, populaire. Mistinguett, de son côté, représente le stéréotype de la femme parisienne, comme on peut le remarquer dans quelques-unes de ses chansons, comme *Gosse de Paris* ou *La petite femme de Paris*. À part ses chansons, son style de cabaret et de chanteuse de variétés, est une caractéristique qui va rester dans la tradition française et qui va être représentée dans des nombreux films, parmi les plus récents *Moulin Rouge* ou *Cabaret*.

D'autre part, Maurice Chevalier personnifie le dandy parisien avec son style immaculé et son accent de banlieue. Il montre tout un monde à travers ses chansons comme *Paris sera toujours Paris* ; l'image d'une ville où il y a l'amour, la fête et la culture. Il nous transmet cependant une vision assez superficielle de Paris. Nous sommes ici loin de Bruant.

Les années 40, marqueront l'évolution de Maurice Chevalier dans son parcours artistique.

En 1935 Vincent Scotto et Géo Koger s'allièrent encore une fois pour donner de la musique et des paroles à une nouvelle chanson créée par Maurice Chevalier, intitulée *Prosper (Yop la boum)* où il raconte l'histoire de Prosper, un homme qui travaille comme proxénète. Le sujet est traité avec beaucoup de légèreté, il serait actuellement sujet à scandale.

La Belle Époque fut l'âge d'or des bordels, Paris était le centre de réunion de ces « maisons de tolérance ». Il y en avait à Paris environ 224, quelques-uns d'un grand luxe, comme par exemple *le Chabanais*, où Édouard VII réservait une chambre à l'année.

Dans sa chanson, Chevalier fait une description de Prosper qui, on peut l'imaginer, était le proxénète le plus célèbre de l'époque :

« [...] *En somme c'est leur manager
Et yop la boum, Prosper!
Avec sa belle gueule d'affranchi
Là-haut sur la butte
Ah! toutes les gonzesses sont folles de lui
Et se le disputent
Y en a qui s'flanquent des gnons
Mais oui! et se crêpent le chignon
Pendant c'temps voyez-vous
Tranquillement il compte les coups [...] »*

Il fait aussi référence à plusieurs endroits de Paris, comme la place Pigalle ou les Boulevards de Clichy ou de Barbés.

La place Pigalle se trouve dans une zone appelée le Quartier Pigalle, à Montmartre, entre le Boulevard de Clichy et le Boulevard de Rochechouart. Son nom vient du sculpteur parisien Jean-Baptiste Pigalle.

À l'époque, ce quartier était un mélange de cafés et cabarets comme *La Nouvelle Athènes*, *Le Chat Noir*, le *Moulin Rouge* ou le tout premier cabaret ouvert par Joséphine Baker, *Chez Joséphine*. C'est là où plusieurs artistes comme Toulouse-Lautrec, Picasso, Van Gogh ou Degas passaient leur temps et buvaient. Après, depuis 1940, Pigalle commença à être connu comme le quartier rouge de Paris, aujourd'hui toutes les maisons closes sont fermées, il vit toujours avec sa réputation de quartier mal famé, il est surtout devenu un coin à touristes.

Ce quartier servit de référence pour plusieurs chansons comme *Pigalle* du chanteur danois Georges Ulmer, *Place Pigalle* de Maurice Chevalier ou *Elle fréquentait la rue Pigalle* de l'inoubliable Édith Piaf qui, au contraire de Chevalier, nous donne une image de la prostitution du point de vue d'une femme, tandis que la chanson de Chevalier a un air plus « aimable », celle-ci d'Édith raconte une histoire plus douloureuse.

Comme on peut le constater dans *Prosper*, Montmartre commence à être célèbre par ses bordels. À



Place Pigalle de Toulouse-Lautrec

cette époque-là commence à se généraliser à Paris une culture de fête et de prostitution, en appelant même le quartier Pigalle pendant les années 1940 le « pig alley ».

Mais ce n'est pas seulement cette culture du sexe qui commence à fleurir dans ces années 30. Il y avait aussi à Paris des personnes qui vivaient dans la misère, c'étaient les clochards, des mendiants, les sans-abris de l'époque qui se réfugiaient sous les ponts de la Seine, comme le chantait Georgette Lemaire dans la chanson *Sous les ponts de Paris*.



Clochards (1930)

Sur ce sujet, Vincent Scotto avec Cartier et Charcot, réalisèrent une chanson intitulée *Les Clochards⁶ de Paris* où ils parlent de la terrible situation dans laquelle ces personnes vivaient. Les clochards faisaient cependant partie du paysage parisien.

⁶ On pense que l'origine du mot est due au fait que ces personnes attendaient à que la cloche sonne, ce qui indiquait que les ventes du marché avaient fini, pour qu'ils puissent récupérer tout ce qui restait invendu.

4 Les Années de la Guerre

Les années 40

Après toutes ces années de bonheur et fête, les années 40 furent des années très difficiles pour le monde entier mais surtout pour l'Europe. Le monde se vit frappé par la Seconde Guerre Mondiale, événement qui dura de 1939 à 1945.

Bien que l'on n'aille pas entrer dans ce sujet du point de vue politique, nous devons faire référence à ce fait, puisque nous allons trouver des chansons dans lesquelles les sentiments de l'époque se trouvaient présents.



Édith Piaf

Dans les chansons, le thème de la guerre commence à être plus présent, surtout dans la chanson française puisque la France fut un des pays qui vécut le plus cette guerre. *L'Accordéoniste*, écrite par Michel Emer et interprétée par Édith Piaf fait déjà référence à cet événement.

À cette époque-là, Édith était déjà une chanteuse connue dans le monde entier et Michel Emer, qui était un grand admirateur de sa musique, voulut lui écrire une chanson. Justement avant qu'il parte au front, Édith accéda à écouter sa chanson, elle l'enregistra en 1940.

Le sujet de cette chanson est toujours la prostitution ; dans un premier temps son titre fut *La fille de joie est triste* mais finalement elle est connue comme *L'Accordéoniste*. Elle raconte l'histoire d'une fille qui travaille comme prostituée à Paris, mais elle est amoureuse d'un accordéoniste qui, malheureusement doit partir à la guerre. Tandis qu'il est au front, elle rêve de sa vie à son côté, mais elle ne verra plus jamais cet accordéoniste.

Comme plusieurs chansons précédentes appartenant à d'autres interprètes, tels que Maurice Chevalier avec sa chanson *Prosper (yop la boum)*, la prostitution continue d'être un thème très utilisé dans les chansons parisiennes, mais au contraire d'autres artistes, Édith l'utilise comme un moyen pour faire connaître la situation que ces filles vécurent, comme dans sa chanson *Elle fréquentait la rue Pigalle* de laquelle nous avons parlé ci-dessus.

De cette manière, elle fait référence à ce problème mais elle fait référence aussi à la culture parisienne, puisqu'elle, ou plutôt Michel Emer, parle de choses telles que la java, une danse très populaire qui apparut à Paris en 1925 et qui a été sujet de plusieurs chansons, comme par exemple *La Java*⁷ de Mistinguett ou *La Java du diable* de Charles Trenet.

La java, avec le personnage de l'accordéoniste, recréent une atmosphère propre à l'époque, et à la ville de Paris, mais dans ce cas, l'artiste introduit deux autres sujets, la prostitution et la guerre, ce qui donne à la chanson un air romantique, mais en même temps, un air de tristesse et de désolation.

Aujourd'hui, Paris est toujours la ville de l'amour et de la lumière ; des amours triomphants et des amours perdus, mais à vrai dire, comme nous l'avons vu, toutes ces chansons nous parlent de multiples facettes de Paris, et surtout d'un Paris populaire, qui apparaît surtout dans la chanson réaliste et qui nous raconte la vie du petit peuple, des quartiers canailles et des banlieues misérables, loin des clichés habituels.

Charles Trenet est un autre de ces artistes qui ne peut pas manquer quand on parle de la musique française et de Paris. Surnommé « le Fou chantant », il est l'auteur de près de mille chansons, plusieurs d'elle restent aujourd'hui des succès populaires.

Dans ce répertoire immense, nous allons nous centrer seulement sur les plus emblématiques et qui traitent de Paris tout au long de sa carrière.

Commençons par *La Romance de Paris*, une chanson écrite par Trenet et qui appartient au film du même nom, réalisé en 1941 par Jean Boyer. Le film raconte l'histoire de Georges Gauthier, un électricien qui devient chanteur sous le nom de Jean Papillon.

La chanson, ainsi que le film, ont un air romantique, mais cette fois-ci, l'artiste laisse de côté le sujet de la prostitution pour nous parler du Paris éternel. Du caractère romantique de la ville de Paris.

⁷ Les origines de ce mot sont incertaines, bien que l'on pense qu'il vient de l'île de Java ou un mélange avec Auvergne de « ça va » qui avait passé à « cha va ». Ce type de danse naquit comme une forme de rébellion contre la valse. (Gasca, Marc. *La Java*. El hexágono. 27 de noviembre de 2015. <http://blog.rtve.es/elhexagono/2015/11/la-java.html>)

Trenet nous raconte dans *La Romance de Paris*, comme souvent, une histoire d'amour, accompagnée d'un accordéon emblématique dans la musique parisienne. Il s'agit de l'histoire d'un couple d'amoureux qui appartiennent à deux mondes différents. Cette histoire ressemble un peu à celle de Roméo et Juliette. Ce sont deux amants, l'un appartient à la banlieue et l'autre appartient au Paris des bourgeois, mais leur amour prévaut contre toutes les adversités.

Cette chanson fut réalisée en 1941, c'est-à-dire, au milieu de la Seconde Guerre Mondiale, dans une France occupée par les nazis. Trenet a une autre chanson appelée *Quartier Latin*, réalisée en 1945, c'est-à-dire, un an après de la libération de la France.

*«Ils s'aimaient depuis deux jours à peine
Y a parfois du bonheur dans la peine
Mais depuis qu'ils étaient amoureux
Leur destin n'était plus malheureux,[...] »*

Ce fait est important parce que l'on peut remarquer un changement de style d'une chanson à une autre ; dans la première le ton est plus aimable, il parle de l'amour, mais dans la deuxième on observe un changement dans le style, dans le ton et dans les paroles, bien sûr. *Quartier latin* fait référence, comme le nom l'indique, au quartier latin de Paris qui est le centre étudiant, un quartier plein de vie et de jeunesse.

*« Quartier latin, pays de mes folles amours,
Quartier latin où j'ai connu mes meilleurs jours,
J'ai retrouvé ma chambre sous les toits
Dont je rêvais : j'étais heureux là-bas
Car je vivais amoureux, sans souci du lendemain,
Quartier latin, quartier latin ! »*

Trenet se souvient de tous les bons moments qu'il y vécut, d'un quartier où il pouvait oublier tous ces soucis, mais qui a perdu toute sa force et toute sa vie à cause de la guerre.

Trenet ne fut pas le seul qui se prononça par rapport à la guerre. Lina Margy chanta aussi sur ce fait dans *Ah ! Le petit vin blanc* (1943)⁸ avec les paroles de Jean Dréjac et la musique de Charles Borel-Clerc. Publiée en 1943, l'objectif de cette chanson était de dénoncer la situation que les français vivaient pendant l'occupation.

⁸*Ah ! Le petit vin blanc* est l'une des chansons « à boire » classique de la chanson française. C'est une chanson grivoise typique de celles qui se chantaient dans les guinguettes. Elle invite à s'évader des problèmes de l'époque, et à profiter de la vie.

Les paroles parlent du temps où les jeunes allaient à Nogent-sur-Marne pour faire la fête, manger, boire, etc., on ne voit ici aucune référence explicite à la guerre, mais implicite, au moyen des souvenirs, ils dénoncent la terrible situation qu'ils vivaient.

Il faut souligner qu'à la différence la chanson *Quartier latin* dans laquelle Trenet parle de Paris un an après de l'occupation, cette chanson est publiée et écrite pendant l'occupation, donc le différent ton est un peu.

L'élection de Nogent-sur-Marne n'a rien de spécial, Jean Dréjac se trouvait dans une auberge des bords de Marne et c'est là que Jean trouva l'inspiration pour écrire cette chanson. Ce qui est curieux est qu'en 1954 Nogent-sur-Marne commença à fêter la « Fête du petit vin blanc » et cette ville s'autoproclame la ville du vin blanc, ce qui fit d'elle un endroit très connu en France. Il existe même une confrérie du petit vin blanc à laquelle Jean Dréjac, autant que son fils appartenaient.

Comme on l'a vu jusqu'ici, la chanson est un moyen de dénoncer la situation que les Français, et surtout les Parisiens, vivaient pendant et après l'occupation.



Confrérie du Petit Vin Blanc

Yves Montand

Quelqu'un qui connut bien les difficultés de la guerre, ce fut Yves Montand, dont le vrai nom était Ivo Livi, puisque c'était un italien naturalisé français en 1929, ainsi que sa famille. Ivo était né justement un an avant l'arrivée au pouvoir de Mussolini. Deux ans après, sa famille fuit de l'Italie à cause de la répression et ils commencèrent une nouvelle vie en France. Ivo dut travailler depuis très jeune mais finalement, à l'âge de 17 ans, il commença à chanter dans un cabaret.

Il vivait à Marseille et à cause de l'occupation sa famille dut partir à Paris, et



c'est grâce à cela qu'Ivo commença à chanter dans des cabarets et music-halls comme Bobino, les Folies Bergère ou le Moulin Rouge où il connut Édith Piaf, avec laquelle il eut une relation très spéciale.

À part chanter, Yves Montand est connu comme un grand acteur. Il va imposer, malgré ses origines italiennes, comme Maurice Chevalier auparavant, le « French style ». Il participe aussi dans plusieurs films de production française et américaine, comme Le Milliardaire avec la participation de Marilyn Monroe et effectue plusieurs tournées autour du monde, comme en l'Amérique et au Japon.

Nous avons vu précédemment la vision de Paris d'après les yeux d'une personne étrangère, comme c'était le cas de Joséphine Baker. Avec Yves Montand, quelques années plus tard, on a encore une fois la possibilité d'assister à cette caractéristique de la chanson française, qui fait que ce sont souvent des interprètes d'origine étrangère qui vont chanter Paris et leur amour pour la France.

À cette époque-là, plus précisément en 1948, avec les paroles et la musique de Francis Lemarque, Montand réalisa une chanson intitulée *À Paris*, dans laquelle il nous montre les différents aspects de la ville.

Il parle de cette ville romantique, où il n'y a pas de soucis, du printemps à Paris, du vent qui flâne dans les rues et nous montre la vie dans les différents quartiers et dans les cafés parisiens caractéristiques de la ville.

Il fait référence aussi à la Seine, le fleuve qui assiste à toutes les histoires des habitants de la ville, les amoureux qui se promènent sur ses bords, les clochards, qui dorment sous les ponts qui vont d'un bord à l'autre du fleuve et qui divisent la Seine entre la Rive Gauche et la Rive Droite.

*« [...] Et y'a ceux,
Ceux qui ont fait leur lit,
Près du lit de la Seine,
Et qui s' lav'nt à midi
Tous les jours de la s'main'
Dans la Seine[...] »*

En fin de compte, Yves Montand nous parle de différents aspects de Paris pour décrire la culture de la ville, ses habitants et leurs traditions, il nous parle d'un Paris multiple et romantique : la Seine, les ponts, l'amour, les grands boulevards...

La Libération

Les années 50

Après la Libération, comme nous l'avons dit, les Parisiens ont besoin d'oublier toutes ces années tragiques pour la France, de se libérer de 5 années d'occupation. Paris de nouveau va être une fête.

Les nouveaux cabarets étaient souvent des caves, des petits locaux, situés la plupart sur la rive gauche, on y dansait des airs venus d'Amérique. Mais aussi, à cette époque, une chanson française un peu différente de celle d'avant-guerre va apparaître.

C'est dans ces années qu'un nouveau style commence, le style *Rive Gauche*, où l'on va trouver deux types de chansons, la chanson à texte et la poésie chantée.

Pour commencer, il faut savoir pourquoi ce nouveau style s'appellera « Rive Gauche » ; et bien, la rive gauche de Paris est considérée comme son centre intellectuel, c'est au Quartier Latin que se trouvent les universités depuis toujours, en particulier la Sorbonne. Montparnasse et Saint-Germain des Prés ont été depuis les années 20, les centres où se réunissaient les artistes venus de tous les pays.

Ce qui nous intéresse de la Rive Gauche, c'est sa perspective culturelle, puisque c'est dans cette partie de la ville que beaucoup de cafés, cabarets se concentrent, où se réunissaient les grands artistes et les écrivains ; pour citer les plus célèbres : le *Café de Flore*, le *Café de Deux Magots*, bars existentialistes par excellence. Durant l'entre-deux guerres ce sera surtout Montparnasse qui sera à la mode dans les milieux artistiques, on se retrouvait à La Coupole ou à la Rotonde.

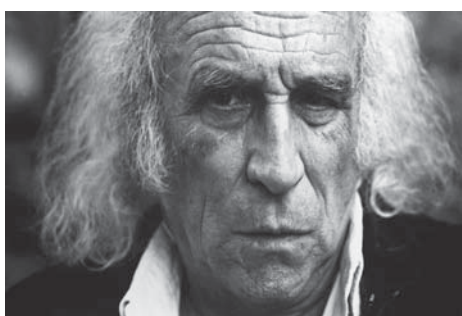
Cette partie de Paris fut une zone idyllique pour l'arrivée de musiciens, d'intellectuels, de peintres et de professeurs et étudiants. La Rive Gauche est vraiment un nouveau style de vie qui va marquer la façon de s'habiller, d'écrire, de composer ou même de penser.

Dans le monde de la musique, les compositeurs trouvaient leur inspiration dans la poésie, surtout celle de Kosma et Prévert, comme par exemple la reprise qu'avait fait Yves Montand du poème *Les feuilles mortes*.

En Espagne, on a aussi quelques exemples de poésie chantée, comme par exemple *Cantares*, une version du poème d'Antonio Machado *Caminante no hay*

camino chantée par Joan Manuel Serrat ; mais à vrai dire, ce type de musique est très caractéristique de la France, pas seulement pour la musique mais aussi pour les paroles, le rythme... Il y a beaucoup de chansons françaises que tout le monde connaît et qui pense que compositeur et chanteur étaient la même personne mais dans beaucoup de cas ces chansons ont été reprises par d'autres interprètes. Ainsi, il y a deux types de chansons, la poésie chantée et la chanson à texte. Ces deux concepts vont être très proches l'un de l'autre et marqueront l'esprit de la nouvelle chanson française à partir de la Libération.

Léo Ferré



Léo Ferré, auteur-compositeur-interprète, pianiste et poète, fut l'un des plus grands artistes de cette deuxième moitié du XXème siècle. Né à Monaco et d'origine italienne, il passa toute sa jeunesse entre Monaco et l'Italie. Depuis son enfance, il montra une grande passion pour la musique, et se mit à composer

des chansons.

À l'âge de 19 ans, il déménagea à Paris pour continuer ses études de musique. Du point de vue anecdotique, signalons qu'après un concert de Charles Trenet il lui présenta trois chansons composées par lui-même, et tandis que Trenet fit des éloges à sa capacité de composition, il ne fit pas la même chose par rapport à sa capacité vocale, mais ce fait ne l'arrêta pas, et c'est quand il rencontra Édith Piaf que, guidé par elle, il tenta sa chance à Paris.

Peu à peu, il se fit une petite réputation dans le monde du spectacle, en travaillant pour plusieurs maisons de disques et en créant des morceaux sur commande, comme *La Chanson du mal aimé* pour l'Opéra de Monte-Carlo à la demande du prince Rainier.

Au fil du temps, Léo Ferré composa et interpréta des chansons qui restent jusqu'à nos jours, et il est considéré comme l'un des grands auteurs-compositeurs-interprètes de la Chanson Française.

Comme beaucoup d'autres, il a chanté Paris, nous retiendrons tout particulièrement dans son répertoire des années 50, *À Saint-Germain-des-Prés* et *L'île Saint-Louis*.

Les deux chansons ont une chose en commun, le seul instrument que l'on entend est le piano, parce que ce qui est important, ce sont les paroles. Il semble que le piano et sa voix sont deux instruments qui s'expriment d'une manière indépendante, comme si ceux-ci ne jouaient pas ensemble, mais quand les deux se rejoignent ils créent véritablement une harmonie.

La première chanson nous présente un autre quartier célèbre de Paris, cette fois-ci, c'est le tour de Saint Germain-des-Près, le quartier à la mode à l'époque.



Café de Flore

Café Les Deux Magots

« *J'habite à Saint-Germain-des-Prés
Et chaque soir j'ai rendez-vous
Avec Verlaine* »

« [...] *Souvent l'on est flanqué
D'Apollinaire* »

Il parle de plusieurs endroits de ce quartier qu'il connaît bien, l'Abbaye ou la rue Saint-Benoît.

Dans cette chanson, nous trouvons un mélange entre les différentes époques, c'est-à-dire que Ferré et les poètes qu'il nomme dans cette chanson, comme Verlaine, Jean Racine ou Paul Valéry, sont des poètes d'autrefois et d'aujourd'hui. Ferré nous donne une vision personnelle et poétique de Saint Germain-des-Près, et comme un rendez-vous intemporel de la poésie.

Ensuite, en 1953, il publia *Paris Canaille*, son premier succès commercial, repris par la suite par Catherine Sauvage.

Cette chanson a une autre personnalité, son rythme est plus gai que dans la chanson précédente, plus aimable. Avec toutes ces caractéristiques, Ferré nous présente la ville de Paris en passant par les endroits les plus emblématiques ou par ses habitants :

« [...] *Tes gigolos*
Te déshabillent
Sous le métro
De la Bastille [...] »

Mais Ferré ne présente pas seulement la ville, il donne une autre perspective de Paris, une vision que l'on ne connaît pas. On parle de la perspective d'une ville canaille, comme son nom l'indique, une métropole caractérisée par un monde souterrain, celui des prostituées, des artistes fauchés de la culture, des voyous... le Paris canaille.

Ce ne fut pas seulement Léo Ferré qui refléta cette caractéristique dans la chanson ou dans les poèmes. L'écrivain espagnol Juan Goytisolo avait vécu à Paris entre les années 50 et 60 et avait fréquenté les cafés et restaurants de la ville, il avait aussi connu des chanteurs, des poètes, des écrivains, des gens d'autres pays qui, comme lui, ont connu cette facette cosmopolite de Paris. Tout cela l'inspira pour écrire entre autres Señas de identidad et Paisajes después de la batalla, où l'on peut retrouver ce Paris canaille dont parle Léo Ferré.

Juliette Gréco

Une autre chanteuse par excellence de cette époque et qui ne peut pas manquer, c'est Juliette Gréco, muse de l'existentialisme et icône de la chanson Rive Gauche. Son



Juliette Gréco

style, très particulier, fait qu'elle travaille avec plusieurs artistes et poètes qui, plus tard, seront connus, comme Léo Ferré, Jacques Brel ou Serge Gainsbourg.

Sur Paris, elle chanta aussi plusieurs chansons, entre autres *Guinguettes* ou *Sous le ciel de Paris* qui fut reprise par Édith Piaf, Yves Montand et Jacqueline François. Sartre écrivit pour elle *La Rue des Blancs Manteaux*.

Sa chanson *Il n'y a plus d'après*, connaîtra un grand succès et sera le reflet d'une époque et d'un quartier : Saint-Germain-des-Prés. Elle « chante la nostalgie d'un âge d'or révolu dans un quartier qui garde une aura particulière »⁹

À part ces chanteurs emblématiques, il y a aussi des chansons qui ont fait date et qui représentent Paris ; et elles ont été reprises par différents chanteurs ou, comme nous l'avons vu, les paroles proviennent parfois de poètes aussi célèbres qu'Apollinaire ou Prévert, mais aussi d'auteurs et de compositeurs qui ont marqué la chanson française et qui nous parlent de Paris :

Grands Boulevards, écrite par Jacques Plante et chantée par Yves Montand, *La Parisienne* écrite par André Hornez, *À Joinville le Pont* écrite par Roger Pierre et interprétée par Andrex, *Sous le ciel de Paris* écrite par Jean Dréjac, *Le Pont Mirabeau*, paroles d'un poème d'Apollinaire et interprétée par Léo Ferré ou *Entre Pigalle et Blanche*, composée par Jacques Datin et interprétée par plusieurs artistes comme Patachou ou Philippe Clay.

⁹ Miret, Laura. « Gréco pleure Saint-Germain-des-Prés dans « Il n'y a plus d'après ». Le Parisien. <http://www.leparisien.fr/espace-premium/seine-et-marne-77/greco-pleure-saint-germain-des-pres-dans-il-n-y-a-plus-d-apres-02-08-2013-3024379.php>

5 Une époque de changement

Les années 60 et 70

Les années 60 furent des années de changements et de révolution pour Paris. Comme nous l'avons dit plusieurs fois précédemment, nous n'allons pas entrer dans le cadre de la politique, bien que mai 68 fut une date emblématique, mais nous allons nous concentrer sur le sujet qui nous concerne, celui de la musique.



Jeunes qui dansent le *twist*

Cette époque est connue aussi, par l'entrée du style yéyé, provenant des États-Unis, et caractérisée par un type de musique plus dansable et écoutée par les jeunes qui se réunissaient les week-ends dans ce qu'ils appelaient les « surprise-party » pour danser les rythmes les plus connus comme le *twist*, le *madison* ou le *mash potatoes*.

Par contre, les adultes, les parents, les grands-parents, etc., ne voyaient pas d'un bon œil ce type de danse puisqu'ils pensaient que le *twist* et toutes ses variantes n'étaient pas une musique sérieuse ou parce qu'ils n'approuvaient pas ces « party » où les filles et les garçons se réunissaient. Les filles, surtout, n'avaient pas encore une liberté totale et elles vivaient sous le regard de réprobation de leurs parents.



Cette musique se répandit très rapidement grâce aux moyens de communication comme la télévision ou la radio, les jeunes de l'époque écoutaient « Europe 1 » et lisaient le magazine yéyé « Salut les copains ». C'est l'époque de la prolifération des artistes américains comme Elvis Presley et leurs imitateurs français, Claude François, Sylvie Vartan ou Johnny Hallyday.

En dehors de cette culture musicale américaine, beaucoup de classiques français continuèrent leur chemin.

Quelques-uns de ces classiques furent Juliette Gréco avec des chansons comme *Les Canotiers*, écrite par Georges Walter avec la musique de Philippe-Gérard, une chanson très caractéristique du style de l'artiste, presque un poème chanté, avec le style parisien qui la caractérise, fait d'élégance et de simplicité.

Léo Ferré, autre classique, dont les chansons furent reprises par d'autres interprètes de l'époque, comme Juliette Gréco avec sa version de *Paris Canaille* en 1962.

Malgré cette atmosphère de changement et de progrès, la guerre était présente encore dans de nombreux esprits, ainsi l'acteur et chanteur Serge Reggiani avec les paroles d'Albert Vidalie et la musique de Louis Bessières voulut rappeler l'époque des années sombres de l'occupation allemande à Paris avec sa chanson intitulée *Les loups sont entrés dans Paris*.

Enrico Macias



Pieds-noirs

Il ne faut pas oublier non plus qu'à cette époque arrivèrent en France, par milliers des Français obligés à quitter l'Algérie et qui après l'indépendance de celle-ci furent obligés d'émigrer en France. On appellera ces gens « les Pieds-noirs ».

L'un de ces pieds-noirs, devint célèbre grâce à ses chansons. Il s'agit d'Enrico Macias. Enrico, se mit à chanter, accompagné de sa guitare, dans des petites salles de spectacle parisiennes. Ses chansons parlaient de son exil et de sa nouvelle situation. Sa chanson la plus célèbre, *J'ai quitté mon pays* devint l'hymne des rapatriés venus d'Algérie. Beaucoup plus tard, il écrira une chanson de reconnaissance à l'accueille qu'il lui avait été fait, *Paris tu m'as pris dans tes bras* ; il y raconte sa vie à Paris et comment il finit par être accepté en France où il trouve finalement son bonheur.

« [...] Je le sais aujourd'hui
Nous sommes deux amis
Merci du fond de moi
Toi Paris je suis bien dans tes bras

Enrico Macias connaissait la situation des Pieds-noirs en France, il savait que beaucoup de Français avaient du mal à les accepter, mais il avoue dans cette chanson que les apparences sont parfois trompeuses et que Paris est pour lui comme une deuxième maison.

L'objectif de cette chanson est un geste de reconnaissance, mais il essaie aussi de montrer que ces rapatriés ne doivent pas avoir peur des Français de la métropole, que malgré les critiques et les insultes, ces Français venus d'ailleurs vont finir par se faire adopter.

Barbara



Monique André Serf était une autre de ces chanteuses qui représentent l'image de la France, ou plutôt de Paris, autour dans le monde.

Influencée par Mireille et Charles Trenet, elle devint vite connue dans le monde de la chanson grâce à sa facette d'auteure-compositrice-interprète et d'un style très caractéristique, un style plus sombre, plus dramatique que les autres artistes de l'époque.

Ses chansons ont été reprises plusieurs fois par d'autres chanteurs, et en Espagne, surtout par des interprètes catalanes comme María del Mar Bonet ou Guillermina Motta.

On va voir maintenant deux exemples pour analyser cet aspect sombre, et ce que signifie Paris.

La première chanson s'appelle *Gare de Lyon*¹⁰, composée et chantée par elle-même.

Dans la vidéo que j'ai pu voir, Barbara chante *Gare de Lyon* et joue accompagnée de son piano. C'est une chanson avec une atmosphère sombre, renforcée par la voix de la chanteuse et la mélodie du piano. Elle nous raconte son histoire, une histoire d'amour loin de Paris. Elle veut voyager en Italie, dans des pays où le soleil brille, parce que la pluie de Paris la déprime, mais elle ne veut pas voyager toute seule et elle a rendez-vous à la Gare de Lyon pour prendre le train avec son amant.

¹⁰ (Barbara, « Gare de Lyon », *Youtube*, chargée par Barbara Enigmatique, 25 février 2009, <https://www.youtube.com/watch?v=240PZokiaTg>).

La deuxième chanson est intitulée *Paris, 15 août*¹¹. Dans la vidéo de cette chanson elle nous raconte une histoire à un moment où l'été arrive qu'à Paris. Comme dans la chanson précédente, Paris est sombre et pluvieux en été. Ses amis partent en Espagne pour passer les vacances avec leurs familles tandis qu'elle, par contre, préfère aller en Bretagne toute seule.

Il y a un point commun entre ces deux chansons, Paris l'ennuie en été. Dans la première chanson elle veut partir avec son compagnon vers un pays plus ensoleillé, tandis que dans la deuxième elle préfère partir toute seule en Bretagne, une région encore plus pluvieuse. C'est comme si elle voulait renforcer la tristesse qu'elle sentait en ce moment-là.

On pourrait dire finalement qu'avec Barbara Paris n'est pas une fête, bien au contraire, c'est un Paris sombre et triste qu'elle nous décrit.

Aznavour

Finalement, dans ces années 60, nous allons mettre en valeur une chanson que tout le monde connaît.

La bohème était un mouvement culturel qui apparut au XIX^{ème} siècle. Ce terme est employé pour la première fois dans le roman d'Henri Murger « Scènes de la vie bohème » entre 1847 et 1849.

Ce mouvement était caractérisé par un comportement indifférent envers les choses matérielles et une exaltation de la liberté et le non-conformisme¹². Il fut développé surtout dans la littérature française et espagnole avec des romans comme « *Luces de bohemia* » ou « *Manette Salomon* ».

Ensuite, ce mouvement inspira aussi de la musique et des opéras comme *Carmen* de Georges Bizet, « *La Bohème* » de Giacomo Puccini, *Bohemio* d'Andrés Calamaro, *Noches de Bohemia* de Navajita Plateá ou même *Bohemian Rhapsody* du célèbre groupe américain Queen. Mais restons-en à Aznavour.

¹¹ (Barbara, « Paris, 15 août », *Youtube*, chargée par Barbara Enigmatique, 25 février 2009, <https://www.youtube.com/watch?v=ieuXssh9U1E>).

¹² <https://www.definicionabc.com/general/bohemio.php>, consulté le 27 juin 2018

Dans cette chanson il raconte l'histoire d'un peintre qui se souvient de sa jeunesse à Montmartre avec nostalgie. Ce peintre vivait au temps de la bohème, et pour lui c'était une manière de vivre, sans trop de soucis, et sans s'inquiéter des questions matérielles de la vie. À présent le personnage de la chanson a perdu sa jeunesse, et il ne retrouve plus le Paris qu'il connaissait. En effet, les paris des années 60 n'est plus le même ; il se trouve en pleine évolution, la vie n'a plus rien à voir avec celle de ces 20 ans, et Charles Aznavour regret ce paradis perdu.

« *La bohème, la bohème*
Ça voulait dire
On est heureux
La bohème, la bohème
Nous ne mangions qu'un jour sur deux. »

Le Paris des années 60 se trouvait en pleine évolution, l'arrivée des yéyés marqua une nouvelle étape, mais ce sentiment du Paris classique, de la bohème ou du romantisme continue à être présent dans l'esprit de la plupart des Français.

Les années 70 furent les années du *swing*, de *twist*, et de *surprise-party*s, mais d'autres textes et d'autres chansons furent aussi représentatifs de cette époque.

Cependant, certaines chansons et certains interprètes conservent l'esprit classique de la chanson française, et il continue à parler de la ville de paris de ces gens et de ces quartiers.

Léo Ferré est certainement l'artiste le plus représentatif de la chanson libertaire, qui a une vieille tradition en France. Nous allons examiner concrètement deux chansons de cette époque, *Paris, c'est une idée* et *Paris, je ne t'aime plus*. Toutes les deux correspondent à son album *Amour Anarchie*, publié en 1970. Le style est celui de la chanson française, bien que pour la critique, comme le magazine *Rolling Stones* ou *Inrocks*¹³, cet album est considéré comme l'un des meilleurs albums de rock français.

La première chanson, *Paris, c'est une idée* nous présente une mélodie frénétique, comme s'il voulait transmettre l'idée d'une ville qui est toujours en mouvement constant. Dans le refrain il se pose des questions sur la signification de Paris, mais il ne

¹³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Amour_Anarchie consulté le 27 juin 2018

nous donne pas de réponse, il nous présente un Paris sans avenir ; nous retrouvons ici le pessimisme notoire de nombreuses chansons de Léo Ferré.

Par contre, dans la deuxième chanson, *Paris, je ne t'aime plus*, le rythme et la mélodie changent dramatiquement. On passe d'une mélodie frénétique à une autre plus calme, bercée par les violons. Cette fois, Ferré assimile la démocratie gaulliste à la dictature et il rend hommage à mai 68 :

« [...] *Paris du vingt-deux mars et de la délivrance*
Ô Paris de Nanterre, Paris de Cohn-Bendit
Paris qui s'est levé avec l'intelligence
Ah! Paris quand tu es debout
Moi je t'aime encore »

Ainsi, sans entrer dans des considérations politiques, nous devons signaler que 68 apparaît dans les chansons de l'époque ou postérieures, comme une référence à l'esprit rebelle et révolutionnaire des Français.

Abandonnant cet esprit de révolution, plusieurs chanteurs continuèrent dans une ligne plus classique, comme c'est le cas de Serge Lama et sa chanson *Les petites femmes de Pigalle*, publiée en 1973 et tube de l'époque.

Cette chanson raconte l'histoire d'un homme dont la femme l'a trompé et cet homme, bien que cocu, est content parce qu'il va voir les prostituées de Pigalle.

On a aussi des chansons qui continuent à parler de Montmartre comme *Quelle est jolie la butte*, interprétée par Juliette Gréco ou *Montmartre* de Georges Chelon.

Dans l'introduction de la musique des années 70 nous avons parlé de l'apparition d'un nouveau style musical appelé *yé-yé*, caractérisé par l'influence des chansons d'artistes américains ou anglais et la venue d'artistes français qui reprenaient leur musique en adaptant leurs paroles à la langue française. Ces artistes furent les idoles d'une génération qui n'avait pas connu les guerres, issues du baby-boom et qui ne voulaient plus entendre du passé.

Au début des années 70 ces artistes atteignirent le point culminant de leurs carrières, tous les jeunes étaient captivés par leurs chansons dont les paroles étaient destinées aux adolescents de l'époque, qui adoptèrent comme eux une nouvelle esthétique.

Ces artistes étaient jeunes et reflétaient la mentalité d'une génération qui ne voulait pas se compliquer, ils voulaient seulement s'amuser et profiter de la vie.

L'époque yéyé du point de vue de la chanson française proprement dite ne fut pas une époque très brillante en ce qui concerne le texte des chansons ; bien que plus tard certains chanteurs et chanteuses de cette époque apportèrent des textes intéressants sur Paris. Nous pensons en particulier à Jacques Dutronc, futur mari de Françoise Hardy.

Les années 80 - 90

Durant les années 80-90 des nouveaux interprètes vont remettre en valeur la chanson française et nous donner une image de Paris correspondant à cette époque. Nous ne pouvons les citer tous, nous nous arrêterons, seulement sur un interprète qui nous a intéressé parce que, à travers l'une de ses chansons, il va nous donner une image de la France de ces années- là.

Ainsi, par exemple, Pigalle est de nouveau à la mode. Bernard Lavilliers, un futur grand de la chanson française revient sur ce quartier emblématique de Paris.

Sa chanson revendique le fait d'appartenir à un quartier différent de celui des années folles.

*“White tous vos néons rouillés
White la loi, la vie, les condés
White les nuits pour oublier
Phares de la police dans mes yeux métis mouillés
Black mes cheveux et ma peau
Black c'est écrit là sur mon dos
Black comme de la musique soul »*

Bernard joue avec les mots, il introduit une sorte de « franglais », en particulier avec le blanc et le noir dont le contraste fait référence à Pigalle comme représentation d'une nouvelle France ; en effet, Lavilliers ici défend le mélange des races, le cosmopolitisme et l'aspect multiculturel de la France des années 80.

Ensuite, dans les années 90, nous allons trouver d'autres chansons qui vont aussi nous parler de la France de ces années-là, avec des rythmes nouveaux qui correspondent à la diversité culturelle du pays ; c'est l'apparition de la culture hip hop issue aussi des

États Unis, très revendicative et représentant le monde de la banlieue des grandes villes, et en particulier de Paris. Ainsi, ces nouveaux groupes, souvent assez violents, nous montrent un autre Paris, celui des cités et des nouveaux ghettos. Le groupe de rap *NTM*, parmi d'autres, sera l'un de pionniers de cette nouvelle culture, qui est encore présent en France.

Cette nouvelle musique qui s'est installée en France depuis ces années-là, mériterait d'être analysée en profondeur. Nous n'allons pas l'aborder dans la limite de ce travail, et nous en resterons à une approche de Paris à travers une musique et des paroles plus traditionnelles et plus représentatives du Paris de toujours.

En ce qui concerne les nouveaux interprètes, nous avons cité Lavilliers, nous pourrions en citer d'autres, mais le Paris de cette époque jusqu'à nos jours, n'est pas un sujet qui revient aussi souvent que dans le passé. Voilà pourquoi il nous semble pertinent de terminer ce travail sur deux chanteurs souvent auteurs-compositeurs qui, chacun à sa façon, résument le sujet de notre projet.

Jacques Dutronc va nous évoquer à travers sa merveilleuse chanson *Il est cinq heures et Paris s'éveille*, une vision de Paris au petit matin. Le Paris « by night », un Paris poétique vu par un noctambule, le chanteur lui-même.

Quelques années plus tard, Alain Souchon nous rappelle la beauté de la chanson française et de l'esprit rive gauche comme un paradis perdu.

Nous allons donc mettre les textes de Dutronc et de Souchon ci-dessous en parallèle, sans les commenter, car ils résument parfaitement ce que nous avons essayé de transmettre dans notre projet. Chez Dutronc, une vision de Paris dans son ensemble et chez Souchon, un hommage à la chanson française.

<p>Je suis le dauphin de la place Dauphine Et la place Blanche a mauvaise mine Les camions sont pleins de lait Les balayeurs sont pleins de balais</p> <p>Il est cinq heures Paris s'éveille</p> <p>Paris s'éveille</p> <p>Les travestis vont se raser Les stripteaseuses sont rhabillées Les traversins sont écrasés Les amoureux sont fatigués</p> <p>Il est cinq heures Paris s'éveille Paris s'éveille</p> <p>Le café est dans les tasses Les cafés nettoient leurs glaces Et sur le boulevard Montparnasse La gare n'est plus qu'une carcasse</p> <p>Il est cinq heures Paris s'éveille Paris s'éveille</p> <p>Les banlieusards sont dans les gares A la Villette on tranche le lard Paris by night, regagne les cars Les boulangers font des bâtards</p> <p>Il est cinq heures Paris s'éveille Paris s'éveille</p> <p>La tour Eiffel a froid aux pieds L'Arc de Triomphe est ranimé Et l'Obélisque est bien dressé Entre la nuit et la journée</p> <p>Il est cinq heures Paris s'éveille Paris s'éveille</p> <p>Les journaux sont imprimés Les ouvriers sont déprimés Les gens se lèvent, ils sont brimés C'est l'heure où je vais me coucher</p> <p>Il est cinq heures Paris se lève Il est cinq heures Je n'ai pas sommeil</p>	<p>Les chansons de Prévert Me reviennent De tous les souffleurs de Ver- -Laine Du vieux Ferré les cris La tempête Boris Vian ça s'écrit À la trompette</p> <p>Rive Gauche à Paris Adieu mon pays De musique et de poésie Les marchands malappris Qui ailleurs ont déjà tout pris Viennent vendre leurs habits en librairie En librairie</p> <p>Si tendre soit la nuit Elle passe Oh ma Zelda c'est fini Montparnasse Miles Davis qui sonne Sa Gréco Tous les Morrison Leur Nico</p> <p>Rive Gauche à Paris Oh mon île, Oh mon pays De musique et de poésie D'art et de liberté éprise Elle s'est fait prendre, elle est prise Elle va mourir quoi qu'on en dise Et ma chanson la mélancolise</p> <p>La vie c'est du théâtre Et des souvenirs Mais nous sommes opiniâtres À ne pas mourir À traîner sur les berges Venez voir On dirait Jane et Serge Sur le pont des Arts</p> <p>Rive Gauche à Paris Adieu mon pays Adieu le jazz adieu la nuit Un État dans l'état d'esprit Traité par le mépris Comme le Québec par les États-Unis Comme nous aussi Ah! le mépris, ah! le mépris</p>
--	--

Jacques Dutronc- Il est cinq heures est Paris s'éveille Alain Souchon- Rive Gauche

Aujourd'hui, Paris n'est peut-être pas aussi présent dans les chansons que durant d'autres époques ; mais encore de nos jours, des artistes essayent de garder cet esprit parisien, de le conserver et de le transmettre au public, pour lui rappeler que l'on ne doit pas oublier que « Paris sera toujours Paris ».

Zaz, pour citer l'exemple le plus actuel, retrouve dans son album consacré entièrement à Paris, la musique traditionnelle qui représente cette ville à travers des chansons choisies et remises à son goût, et qui nous rappellent le Paris de toujours. Cet album intitulé *Paris*¹⁴ est composé de 13 chansons, parmi les plus représentatives de celles qui ont été écrites sur Paris.

Son objectif fut celui de rendre hommage aux artistes du XX^{ème} siècle mais aussi à la ville de Paris, de transmettre au public sa passion pour cette ville et de raviver l'esprit parisien.

¹⁴ Chansons de l'album: *Paris sera toujours Paris, Sous le ciel de Paris, La Parisienne, Dans mon Paris, Les Champs-Élysées, À Paris, J'aime Paris, La Romance de Paris, Paris Canaille, La Complainte de la Butte, J'aime Paris au mois de Mai, Paris, l'après-midi et J'ai deux amours.*

Conclusion

La chanson française est un sujet inépuisable, par conséquent, nous n'avons donné qu'une vision très partielle de la relation entre celles-ci la chanson française et Paris..Du point de vue méthodologique, nous avons présenté le sujet de ce travail d'une manière plus ou moins chronologique.

Tout au long de ce travail, nous avons fait référence aux artistes et à certaines chansons qui ont marqué la chanson française, chacun avec sa propre vision et dont les chansons et leur image restent présentes jusqu'à nos jours.

Ces artistes sont les porteurs de l'esprit parisien, un esprit qui n'est pas seulement transmis aux Français, mais qui représente Paris dans le monde. Il n'y a pas seulement dans tout ce que nous avons étudié, les clichés habituels sur Paris, nous avons pu constater aussi que de nombreuses chansons nous parlent d'un Paris plus réel que celui des cartes postales.

Finalement, comme on peut le constater, il y a beaucoup de carences dans ce travail, nous avons certainement oublié de nombreux chanteurs et chanteuses qui nous ont raconté Paris sous différents angles. Certains aspects mériteraient d'être approfondis. Cependant ce projet a été très enrichissant, et nous a appris beaucoup de choses à la fois sur la chanson française et sur la vision qu'elle nous transmet de Paris.

BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRES :

- Iglesias Botrán, Ana María. *Y lo cantábamos por ti. Historia de Francia a través de sus canciones*. Valladolid, Ediciones Universidad de Valladolid, 2014.
- Pintoux, Jérôme. *Les chanteurs français des années 60. Du côté de chez les yéyés et sur la Rive Gauche*. Camion Blanc, 2015.

SITES WEB :

- Aran, Sue. "Here and there: Une petite histoire of Place Pigalle in Paris... and Seattle". Bonjour Paris. 15 novembre 2017.
<https://bonjourparis.com/history/une-petite-histoire-place-pigalle-paris-seattle/>.
- Argoji. Argot français classique. 1997, <http://www.russki-mat.net/argot/Argoji.php>.
- Camembert Museum. <http://www.camembert-museum.com/>.
- Des gens. Les infos du grand Paname. <http://www.des-gens.net/A-La-Villette>.
Accédé 3 juin 2018.
- Hernández, María Jesús. "Añorada Belle Époque". *El mundo cambiante*.
<http://www.elmundo.es/especiales/primera-guerra-mundial/mundo-cambiante/la-belle-epoque.html>.
- « La Belle Époque, âge d'or du bordel parisien ». Un jour de plus à Paris. 21 novembre 2014. <http://www.unjourdeplusaparis.com/paris-reportage/belle-epoque-bordel-paris>.
- Les amis de l'accordéon. « L'histoire du musette ». <http://www.accordeon-esch.lu/index.php/fr/menu-monde-accordeon-fr/41-kat-monde-accordeon-fr/kat-historique-fr/42-article-histoire-musette-fr>.
- "Los petits poulbots" París: un recorrido diferente.
<http://www.ciudadluz.net/anec/poulbot.htm>.
- P, Baptiste. « Les yéyés : une crise d'adolescence dans les années 1960 ». Alchimy. 18 juillet 2017. <https://alchimy.info/les-yeyes-1960/>.
- Perciot, Jacques. *La chanson française dans les années 50 : Les cabarets de la rive gauche*. 29 juin 2014. <http://www.utl-landerneau.com/assets/fichiers-clients/pdf/2014-06-24-La-chanson-fran%C3%A7aise-ann%C3%A9es50.pdf>

- « Quand les apaches faisaient trembler le Paris de la Belle Époque ». Savoirs d'Histoire. Janvier 17, 2016.
<https://savoirdhistoire.wordpress.com/2016/01/17/quand-les-apaches-faisaient-trembler-le-paris-de-la-belle-epoque/comment-page-1/>.
- RTVE. “La noche temática : París, cultura y magia”.
<http://www.rtve.es/television/20151125/noche-tematica-paris-cultura-magia/869322.shtml>.
- Ugidos, Gonzalo. “Kiki, la reina de Montparnasse”. Magazine. El Mundo, domingo, 30 de septiembre.
www.elmundo.es/suplementos/magazine/2007/418/1190973359.html.